

Nicole Edelman

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman, « Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index3545.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index3545.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle*

Pagination de l'édition papier : p. 185-242

- 1 Issu de la thèse de l'École des chartes soutenue par Nathalie Sage-Pranchère, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIX^e siècle* est un ouvrage de très belle facture qui inaugure une nouvelle collection, celle des « Études historiques corréziennes », dévolue à des travaux en sciences humaines et publiée par les archives départementales de la Corrèze et la ville de Tulle. Nathalie Sage-Pranchère y étudie les destinées de l'enseignement obstétrical en Corrèze en se concentrant sur son apogée constituée par l'école départementale d'accouchement de Tulle (1834-1895). Le traitement des fonds de cette école d'accouchement et de celui de la maternité, d'archives départementales diverses, de registres d'état civil et d'autres sources encore est d'une grande précision ; l'analyse en est érudite et fine. Le travail de Nathalie Sage-Pranchère va cependant bien au delà d'une monographie régionale. Il se déploie en effet vers une anthropologie de l'accouchement immergée dans une histoire de femmes au moment précis de la naissance d'un enfant, qui embrasse et croise à la fois enseignantes et enseignées qui apprennent l'art de l'accouchement, sages-femmes qui aident au travail et les femmes qui accouchent.
- 2 Ce nouveau travail historique s'inscrit dans la lignée de l'anthropologie historique ouverte il y a une trentaine d'années par Philippe Ariès, par Jean-Louis Flandrin puis par les travaux autour de la naissance qu'écrivit Jacques Gélis. Ce dernier présentait ainsi en 1978 avec Marie-France Morel et Mireille Laget, *Entrer dans la vie : naissance et enfances dans la France traditionnelle* puis publiait en 1984, *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne* et, en 1988, *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie*¹. Les chemins avaient été déjà ouverts par l'ouvrage de Françoise Loux, *Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle* publié en 1978 et poursuivi par celui de Mireille Laget, *Naissances : l'accouchement avant l'âge de la clinique* que Philippe Ariès préfaçait en 1982². Les travaux sur le XIX^e siècle manquaient donc, ce siècle constituant souvent une date butoir des travaux cités. Nathalie Sage-Pranchère commence d'ailleurs son livre au XVIII^e siècle, au moment de la venue d'Angélique du Coudray à Tulle en 1763, lors de son tour de France qui visait à apprendre l'art de l'accouchement. En étudiant le métier de sage-femme, elle interroge également le travail des femmes où, là encore, elle rejoint une riche historiographie. Si l'histoire de ces femmes soignantes compte des travaux portant cette fois sur le XIX^e siècle, comme ceux d'Yvonne Kniebielher et de Véronique Leroux-Hugon sur les infirmières, de Scarlett Beauvalet-Boutouyrie sur la maternité-école de Port-Royal ou de Danièle Tucac sur les sages-femmes³, ces travaux se concentrent sur l'espace parisien. L'étude de cette zone du Limousin permet donc aussi une comparaison.
- 3 Dans la première partie : « Les sages-femmes en Corrèze : présence et formation avant 1834 », Nathalie Sage-Pranchère recherche des traces de la présence et de la formation de sages-femmes jusqu'à cette date. Cette quête est difficile et minutieuse et s'appuie en particulier sur une enquête de 1786. L'historienne conclut sur une différence très nettement perçue entre sages-femmes formées et matrones au profil ambivalent : celles-ci sont tantôt dénoncées pour leurs crimes, tantôt reconnues comme fort utiles au vu de leur supériorité numérique dans les communautés urbaines et rurales. Elle note aussi l'unanimité de la demande de formation, vingt-trois ans après le passage d'Angélique du Coudray et la crainte de la dépopulation, thème récurrent depuis le début du XVIII^e siècle. Nathalie Sage-Pranchère infléchit alors légèrement l'idée longtemps privilégiée d'une dégradation de la position féminine dans la fonction médicale de l'accouchement – la sage-femme ou le médecin – toujours au profit des

hommes, qui font de la médecine clinique et de l'obstétrique naissantes leur pré carré, avec le soutien des pouvoirs politiques et religieux. Selon l'auteure, la sage-femme ferait « le lien entre une population encore très imprégnée de symbolisme analogique et attachée au cadre familial de la naissance et le monde médical aux perspectives renouvelées par la confiance dans le progrès de la science et la perfectibilité de l'homme » (p. 89). Les sages-femmes permettraient de soulager les chirurgiens de « l'opération la plus dégoûtante de la chirurgie », c'est-à-dire la plus ennuyeuse. Elles apparaissent donc un maillon indispensable et il est nécessaire de les former : étape qui passe par des cours d'accouchement, qui seuls permettraient de les différencier des matrones et les rapprocheront des médecins. Cet enseignement s'étend en trois périodes, de façon très inégale, de 1763 et la venue de Madame de Coudray jusqu'à la création de l'école de Tulle en 1834.

- 4 C'est en effet en janvier 1834 qu'une école départementale d'accouchement est créée en même temps qu'un hospice de maternité (ou maternité). L'étude de cet ensemble occupe toute la deuxième partie de l'ouvrage ; sa création et ses ambitions sociales y sont exposées, ainsi que sa gestion financière et humaine, et son cadre de vie sous tous ses aspects. Jusqu'en 1848, on y découvre une sage-femme en chef qui cumule toutes les fonctions de direction ; puis la direction est partagée entre les sœurs de la Charité de Nevers, qui s'occupent de l'école d'accouchement et de l'hospice de la maternité, une « maîtresse sage femme et institutrice de l'établissement » en charge des aspects pédagogiques et la direction médicale de l'hospice, auquel un médecin est attaché. Ce statut est enfin modifié en 1886 au profit du médecin qui prend la direction de l'école-maternité. Par ailleurs, d'autres personnels sont employés dans l'établissement : une institutrice (pour améliorer les connaissances de bases des élèves sages-femmes), une portière puis une servante et un portier-jardinier. La troisième partie est consacrée à l'école elle-même : à l'enseignement donné, aux élèves et à leur vie dans l'établissement puis à leur vie et leur activité en tant que sages-femmes pratiquant dans la société corrézienne.
- 5 La dernière partie, enfin, étudie « les accouchées de la maternité ». Nathalie Sage-Pranchère confirme que l'accouchement hors de la famille est le lot des indigentes et des filles-mères. Pourtant l'hospice de la maternité de Tulle accueille aussi des femmes mariées qui sont bien distinguées dans les registres. La moyenne globale des « mères légitimes » entre 1849 et 1881 est ainsi de 17,3 % avec une progression en dents de scie. Cependant, à la fin du siècle (marquant à cet égard un retard sur la maternité parisienne de Port-Royal), la pratique d'accoucher à la maternité commence à s'installer chez les femmes mariées (p. 537). Les femmes seules, que Nathalie Sage-Pranchère définit comme n'ayant pas ou plus d'époux, constituent donc une large majorité. Elles sont veuves ou filles-mères. Ces dernières représentent 78,9 % des admissions entre 1849 et 1881 et elles ont un âge proche de celui des Parisiennes, environ 25 ans. Quel que soit leur statut matrimonial, les femmes qui accouchent à la maternité appartiennent aux couches les plus pauvres de la population : « domestiques » très majoritairement, puis « couturières », « marchandes » et « ouvrières » (à peine 2 %) ; certaines sont classées comme « indigentes », d'autres ont fait de la prison et chaque naissance accentue encore un peu plus la misère qui les touche. Pour terminer l'étude de la population des femmes en couches, l'historienne observe leur origine géographique puis décrit leur séjour et leur accouchement à la maternité. Elle note ainsi un très petit nombre de cas de fièvres puerpérales, ce qui peut paraître exceptionnel avant la diffusion de l'asepsie pasteurienne, mais les accouchées sont très peu nombreuses au même moment dans la maternité, ce qui rend donc la contagion improbable (en 1887, par exemple, il y a 43 accouchements).
- 6 L'ouvrage de Nathalie Sage-Pranchère constitue donc bien une très fine étude régionale de la mise en place d'une école spécialisée dans l'enseignement de l'art de l'accouchement, de son développement puis de sa fin en 1895 mais, par delà, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIXe siècle* ouvre à la fois sur une histoire sociale par le suivi d'un certain nombre de ces femmes, tant sages-femmes – telle Céleste Uminska-Pomarel, une des grandes maîtresses sages-femmes de l'école – qu'accouchées : cette histoire qui permet d'éclairer les antagonismes ou les liens entre médecins-hommes et personnel soignant ou enseignant-femme et sur une histoire de l'obstétrique et plus largement de l'hygiène.

Notes

1 . Jacques Gélis, *Entrer dans la vie : naissance et enfances dans la France traditionnelle*, Paris, Gallimard, 1978 ; *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne*, Paris, Fayard, 1984 ; *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie*, Paris, Fayard, 1988.

2 . Françoise Loux, *Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle*, Paris, Flammarion, 1978 ; Mireille Laget, *Naissances : l'accouchement avant l'âge de la clinique*, Paris, Le Seuil, 1982.

3 . Yvonne Kniebielher, Véronique Leroux-Hugon, Odile Dupont-Hess, Yolande Tastayre, *Cornettes et blouses blanches. Les infirmières dans la société française, 1880-1980*, Paris, Hachette, 1984 ; Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, *Naître à l'hôpital au XIXe siècle*, Paris, Belin, 1999 ; Danièle Tucac, *Les sages-femmes à Paris, 1871-1914*, thèse de doctorat d'histoire de 3^e cycle, université Paris VII, 1983.

Référence(s)

Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIXe siècle*, Tulle, Études historiques corréziennes, 2007, 796 p. ISBN : 978-2-86019-024-4. 40 euros.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Edelman, « Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index3545.html>

Référence papier

Nicole Edelman, « Nathalie SAGE-PRANCHÈRE, *Mettre au monde. Sages-femmes et accouchées en Corrèze au XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 37 | 2008, 185-242.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
